

La

# Semaine Religieuse

DE

## Québec

VOL. XXII

Québec, 4 septembre 1909

No 4

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

### SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 49. — Les Quarante-Heures de la semaine, 49. — L'Indulgence plénière du Concile, 50. — Sujets d'examen des jeunes prêtres, 52. — A l'Université Laval, 52. — Le R. P. Gonthier, 52. — Chronique diocésaine, 53. — Avant le Concile, 55. — En voyage d'études, 56. — Déclaration de principes, 57. — Causeries historiques, 58. — Bilan géographique, 63.

### Calendrier

— o —

5	DIM.	vr	}	XIV après Pent. et 2 Sept. <i>Kyr.</i> du dim. A Vêp., mém. de S. Laurent Justinien (II Vêp.) Suffr. A la Basilique, (couleur r.) Octave des Stes Reliques. <i>Kyr.</i> des dbles. II Vêp., mém. du dim. et de S. Laurent Justinien (II Vêp.)
6	Lundi	†vr		
7	Mardi	†vr	}	De la férie.
8	Mercre.	b		
9	Jendi	b	Nativité de la Ste Vierge, 2 cl. avec octave.	
10	Vend.	b	S. Pierre Claver, confesseur.	
11	Samd.	†b	S. Nicolas de Tolentino, confesseur.	
			Du 4e jour de l'octave.	

### Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

5 septembre, Saint-Sauveur. — 6, Saint-Laurent, I. O. — 7, Saint-Pamphile. — 8, Saint-Côme. — 9, Sainte-Claire. — 10, Saint-Sébastien.

## L'Indulgence plénière du Concile

PIUS PP. X

Universis Christifidelibus Præsentes Litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem. Retulit ad Nos Venerabilis Frater Donatus Sbarretti, Archiepiscopus Ephesiensis et Delegatus Apostolicus in Canadensi Dominio, die decimâ nonâ et sequentibus adventantis Septembris mensis diebus, in Metropolitano templo Quebecensi primam plenariam Episcoporum Canadensium Synodum a se esse indicandam ac regendam : eoque auspiciatissimo eventu in votis admodum sibi esse, ut cœlestes Ecclesiæ thesauros, quos Romano Pontifici diribendos Altissimus credidit, reserare benignè dignemur. Nos autem votis his piis, quæ in spirituale christiani populi emolumentum cedunt, quantum in Domino possumus, annuentes, de Omnipotentis Dei misericordiâ ac BB. Petri et Pauli Apostolorum Eius auctoritate confisi, omnibus et singulis fidelibus ex utroque sexu, qui uno die, ad cuiusque eorum libitum semel tantum eligendo, intra spatium memorati Concilii, admissorum confessione expiati, atque angelorum epulis refecti, vel Metropolitanum templum, quod memoravimus, vel aliud quodlibet e Curialibus intra fines Domini Canadensis sitis, visitent, ibique pro Christianorum Principum concordia, hæresum extirpatione, peccatorum conversione, ac S. Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effundant, quo die id agant, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem, quam etiam animabus Christifidelium, quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint per modum suffragii applicare possint, misericorditer in Domino concedimus et largimur. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Præsentibus unicè tantum. Volumus autem ut præsentium Litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicuius notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur ipsis Præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ. Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XIX Julii MDCCCXCIX, Pontificatus Nostri anno sexto.

L. † S.

(Signatus) R. CARD. MERRY DEL VAL,

*a Secretis Status.*

(Traduction.)

PIÉ X, PAPE

A tous les fidèles qui verront les Présentes, Salut et Bénédiction apostolique.

Notre vénérable Frère Donat Sbarretti, Archevêque d'Éphèse et Délégué apostolique au Canada, Nous a fait savoir que, le 19 septembre prochain et les jours suivants, il ouvrira et présidera, dans l'église métropolitaine de Québec, un Concile plénier des Evêques canadiens; et que, à l'occasion d'un événement si considérable, il désire vivement que Nous dispensions libéralement les trésors célestes de l'Eglise, dont le Très-Haut a confié la distribution au Pontife romain. Accueillant favorablement, autant que Nous le pouvons dans le Seigneur, un souhait aussi pieux et qui tend tellement au bénéfice spirituel du peuple chrétien, et Nous reposant sur la miséricorde de Dieu Tout-Puissant et sur l'autorité de ses saints Apôtres Pierre et Paul, — Nous concédons et accordons de tout cœur, dans le Seigneur, une indulgence plénière et rémission de tous leurs péchés, qu'ils peuvent même appliquer par voie de suffrage aux âmes des fidèles qui ont quitté cette vie dans l'amitié de Dieu, — à tous les fidèles et à chacun, de l'un et de l'autre sexe, qui, au jour qu'ils auront choisi de leur plein gré, et ce jour-là seulement, pendant la durée du Concile susdit, après avoir été absous de leurs fautes et avoir reçu le Pain des anges, visiteront soit l'église métropolitaine, que nous avons mentionnée, soit toute autre église paroissiale située dans les limites de la Confédération canadienne, et y prieront dévotement pour la concorde des Princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre sainte Mère l'Eglise.

Rien de contraire ne faisant obstacle, et les Présentes étant uniquement valables. Mais Nous voulons qu'aux copies transcrites ou mêmes imprimées des Présentes, attestées par la main de tout notaire public et munies du sceau d'une personne constituée en dignité ecclésiastique, soit accordée la même foi qu'à ces Présentes elles-mêmes communiquées ou montrées.

Donné à Rome, près Saint-Pierre et sous l'anneau du Pêcheur, le 19<sup>e</sup> jour de juillet 1909, sixième année de Notre Pontificat.

L. † S. (Signé) R. Card. MERRY DEL VAL,  
Secrétaire d'Etat.

---

### Sujets d'examen des jeunes prêtres

---

*Dogme.* — De Deo uno et trino.

*Morale.* — De Matrimonio.

*Histoire.* — De persecutionibus trium priorum sæculorum Ecclesiæ.

*Droit ecclésiastique.* — De relationibus inter Ecclesiam et Statum.

*Sermons.* — 1<sup>o</sup> Les peines de l'enfer.

2<sup>o</sup> La tempérance.

---

### A l'Université Laval

---

Mgr Laflamme ayant cru devoir, pour mieux assurer le rétablissement de sa santé, résigner ses fonctions de recteur de l'Université Laval et de supérieur du Séminaire de Québec, M. l'abbé Am. Gosselin a été élu, lundi dernier, pour lui succéder.

Le nouveau recteur et supérieur, déjà renommé dans le monde des érudits canadiens, continuera dignement la série des hommes éminents qui l'ont précédé dans la direction de nos deux grands établissements québécois de haut enseignement.

---

### Le R. P. Gonthier

---

On attend cette semaine, à Saint-Hyacinthe, l'arrivée du R. P. Gonthier, qui a passé l'année en Italie.

Comme on le sait déjà, le distingué religieux a été dernièrement élu à la charge de prieur du couvent des Dominicains de Saint-Hyacinthe.

## Chronique diocésaine

Par décision de S. G. Monseigneur l'Archevêque, ont été nommés :

- M. l'abbé S.-H. Lessard, curé de Saint-Gervais ;
- M. l'abbé P. Godbout, curé de Sainte-Croix ;
- M. l'abbé J.-E. Laberge, aumônier du monastère des Ursulines de Québec ;
- M. l'abbé Louis Garon, aumônier du couvent du Bon-Pasteur ;
- M. l'abbé J. A. Feuilteault, aumônier du couvent de Saint-Damien ;
- M. l'abbé A. Tremblay, aumônier de l'Institut des Frères de N.-D. des Champs, à Saint-Damien ;
- M. l'abbé Onésime Gosselin, vicaire à Saint-Alphonse de Thetford ;
- M. l'abbé Théodore Gagnon, vicaire à Saint-Edouard de Frampton ;
- M. l'abbé Sylvio Chénard, aumônier des Sœurs de la Charité de Québec ;
- M. l'abbé Clément Lévesque, aumônier de l'Hospice Saint-Joseph de la Délivrance ;
- M. l'abbé Edm. Paré, vicaire à Saint-Joseph de Lévis ;
- M. l'abbé P. Legendre, vicaire à Kamouraska ;
- M. l'abbé A. Proulx, vicaire à l'Ancienne-Lorette.

— La seconde retraite du clergé s'est terminée le 28 août. L'assistance y a été presque aussi considérable qu'à la première.

Comme nous l'avons déjà dit, c'est le T. R. P. Hage, vicaire provincial des Dominicains, qui a été le prédicateur des deux retraites. Il n'y a qu'une voix, parmi les retraitants, pour reconnaître que ces retraites sont parmi les plus intéressantes dont on ait mémoire. Des aperçus profonds, neufs et pratiques à la fois, sur les grandeurs et les devoirs du sacerdoce ; un style toujours agréable, s'élevant à l'occasion jusqu'à la grande éloquence ; une action des plus remarquables : telle a été cette prédication si goûtée, et, nous le croyons, féconde en fruits de sanctification.

— Dimanche dernier, S. G. Mgr l'Archevêque a fait la bénédiction solennelle du couvent dont l'on vient d'achever la construction dans la paroisse de Jacques-Cartier.

Ce couvent, qui a reçu cette semaine sa première population d'élèves, est tout à fait remarquable par son excellente installation, et fait également honneur à la commission scolaire de Québec, à la paroisse et au curé de Jacques-Cartier. La direction en a été confiée aux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, qui donnent déjà l'instruction dans plusieurs des grandes paroisses de la ville.

— Voici en quels termes l'*Action sociale* annonçait samedi, le 28 août, le départ pour le noviciat de Maison Carrée, Algérie, de cinq jeunes Canadiens-Français, qui ont passé l'année dernière au postulat des Pères Blancs, à Québec :

Le départ annuel des Missionnaires d'Afrique s'est effectué ce soir à bord du « Pomeranian ». Les jeunes voyageurs sont au nombre de six. Ce sont les Frères Joseph Langis, de Saint-Octave de Métis, élève du séminaire de Rimouski ; François Lacoursière, Batiscan, séminaire de Montréal ; René Bissonnette, des Cèdres, collègue de Valleyfield ; Aristide Labrèque, fils du notaire Labrèque, de Québec ; et Wilfrid Sarrazin, Côte-des-Neiges, Sainte-Thérèse.

Le R. P. Beaudoin, ordonné prêtre à Carthage, le 29 juin dernier, et revenu au pays pour des raisons spéciales, est reparti ce soir avec les postulants. Le Père Beaudoin est nommé au poste envié de missionnaire de l'Ouganda. C'est la plus belle mission de l'Afrique et probablement du monde entier. C'est aussi celle où les Canadiens, en leur qualité de sujets britanniques, sont le plus souvent envoyés.

Le nouveau contingent portera à 30 le nombre des Canadiens-Français qui portent l'habit des Pères Blancs en Afrique.

— On a bien voulu nous communiquer une lettre de M. l'abbé J.-Chs Gosselin, notre étudiant québécois à la Propagande, Rome. Nous y voyons que M. Gosselin a reçu l'ordre du sous-diaconat, à l'Apollinaire, le 25 juillet, après une retraite prêchée par deux religieux passionnistes. Précédemment, avec seize compagnons, il avait subi avec succès les examens de la licence en théologie.

Actuellement, M. l'abbé Gosselin est en vacances à Castel Gondolfo.

---

---

### Avant le Concile

---

Dans une dizaine de jours, Québec saluera l'arrivée, de tous les points de notre immense Canada, des archevêques, évêques, prélats, et autres personnages qui prendront part au premier Concile plénier du Canada.

---

La *Semaine religieuse* se fera un devoir de noter, au moins en résumé, tous les faits relatifs à ce grand événement du Concile.

---

Pour ne rien dire de la préparation des travaux du Concile qui s'est faite depuis plusieurs années, il y a des semaines ou plutôt des mois que l'on s'occupe activement des simples préparatifs matériels de cette assemblée. On peut même dire que l'on ne saurait imaginer, si l'on n'a pas été en mesure de les suivre d'un peu près, à quelle somme de détails divers il faut pourvoir, et combien de temps il faut consacrer à tous ces soins de préparation.

---

Le grand salon de l'Archevêché, où se tiendront les réunions spéciales de tous les Pères du Concile, est prêt à être utilisé pour cette fin. Un joli autel y est élevé à la place du trône; des fauteuils et des tables de travail sont disposés dans l'ordre requis, pour le président et les officiers des séances, et pour les archevêques et évêques.

Quant à la salle des Promotions de l'Université, où devront se tenir les assemblées générales de tous les membres du Concile, la disposition en est aussi terminée. On y verra, en face de l'assemblée, un grand crucifix et, vis-à-vis, le portrait du Vén. Mgr de Laval. Sur la scène, fauteuils et tables pour les Pères du Concile; et, sur le parterre, tables des officiers et sièges pour tous les membres du Concile.

---

A l'Archevêché, logeront S. Exc. le Délégué apostolique, tous les archevêques du Canada, et les évêques d'au moins tous les diocèses de la province civile de Québec. Les autres évêques auront leur résidence dans les diverses maisons religieuses de la ville.

---

Une vingtaine de nouveaux autels ont été préparés en divers endroits de la Basilique, de l'Archevêché, du Séminaire et du Couvent des Dominicaines de l'Enfant-Jésus, pour faciliter à tous la célébration quotidienne de la sainte messe.

Etant donné la vacance de plusieurs sièges épiscopaux, et l'abstention de Mgr Dowling, évêque d'Hamilton, et de Mgr O'Connor, archevêque de Laodicée, empêchés par le mauvais état de leur santé, le nombre des Pères du Concile ne dépassera pas la trentaine.

La Société symphonique de Québec s'est gracieusement engagée à donner aux membres du Concile une récréation musicale — dont il est permis de prévoir la haute valeur artistique.

Nous sommes heureux de signaler les réceptions que donneront S. Exc. le lieutenant-gouverneur de la Province et les autorités civiles de Québec, pour faire honneur aux Pères et aux autres membres du Concile.

Nous publierons, la semaine prochaine, un important travail de M. l'abbé Lindsay, sur les membres survivants de tous les précédents conciles qui ont eu lieu à Québec.

### En voyage d'études

On a vu sur les journaux, il y a plusieurs semaines, que les RR. SS. M.-Vitaline et M.-Armand, religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, et faisant partie de la direction de l'Ecole ménagère de Saint-Pascal, partaient pour visiter les écoles ménagères de plusieurs pays de l'Europe. On lira avec intérêt les extraits suivants d'une lettre qu'elles écrivaient, de Strasbourg, le 17 du mois d'août :

... Notre voyage se poursuit heureusement.

Nous avons visité les principaux centres d'enseignement ménager de la France, de la Suisse, de l'Allemagne. A Fribourg, Suisse, grâce à une heureuse exception, nous avons pu suivre les cours de l'Ecole normale ménagère, ce qui nous a fort intéressées.

A Lausanne, comme nous n'étions qu'à vingt heures de Rome par le Simplon, nous nous sommes rendues à la cité des Papes. Nous avons eu le privilège d'une audience privée au Vatican. Sa Sainteté Pie X s'est montré d'une bonté, mais d'une bonté... pour les deux religieuses canadiennes. Le Saint-Père a béni d'une manière toute particulière toutes les personnes que nous avions dans l'esprit et dans le cœur.

Maintenant, nous sommes en Alsace-Lorraine; aujourd'hui nous partons pour le duché de Luxembourg; nous entrerons ensuite en Belgique. Nous reviendrons en France, par Paris-Nord. Le 11 septembre, nous nous embarquerons à Boulogne-sur-mer pour le Canada...



### Déclaration de principes



Sur la demande qui nous en a été faite, nous publions avec joie l'extrait suivant du livre des minutes du Conseil exécutif de la Société des Artisans canadiens-français.

#### SÉANCE DU 4 AOÛT 1909

A une assemblée spéciale, tenue au Bureau de la Société, le mercredi 4 août 1909, le Conseil exécutif a adopté la résolution suivante :

« Il est proposé et résolu à l'unanimité que le Conseil exécutif de la Société des Artisans canadiens-français, réuni en assemblée spéciale, le mercredi 4 août 1909, croit devoir faire une affirmation solennelle et publique de ses principes religieux.

« La Société des Artisans est franchement et sincèrement catholique, dans ses principes, dans son action comme dans les hommes qui la dirigent ;

« Le Conseil dégage toute responsabilité des articles publiés dans le journal *La Semaine*, qui ont valu à cette revue une condamnation officielle et publique par Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal ;

« Ni de près ni de loin, la Société n'a eu rien à faire dans les écrits publiés dans *La Semaine*, et le Conseil répudie positivement les principes qui y sont affirmés. »

## Causeries historiques

— o —  
QUELQUES CONVERSIONS CÉLÈBRES AUX ÉTATS-UNIS

## CONVERSION DE LA FAMILLE BARBER

*(Suite.)*

Madame Barber nous dit, dans ses *mémoires*, qu'elle adressa à cette époque, le 9 août 1816, sa première prière à la Sainte Vierge. C'était à l'occasion de la naissance de sa dernière enfant, la petite Joséphine. Cette bonne Mère l'assista tellement que madame Barber écrivit dans ses *notes* que cette naissance avait été miraculeuse. L'enfant fut baptisée à la résidence privée du R. P. Fenwick, le 24 décembre 1816. (1)

C'est à ce moment que commença pour M. Barber la série d'épreuves et de sacrifices incroyables auxquels Dieu voulut soumettre la foi nouvelle qu'il voulait embrasser : véritable martyr qui fit en même temps éclater, à l'égard de cette famille de prédestinés, l'inépuisable charité du révérend Père Benoît-Joseph Fenwick, le futur évêque de Boston.

La conduite du célèbre Jésuite, en cette circonstance, est au-dessus de tout éloge, et doit servir de modèle à nous tous catholiques, vis-à-vis de nos frères séparés qui reviennent à la vraie foi.

Comme nous l'avons vu, le séjour de Fairfield ne pouvait plus convenir à M. Barber ; il lui fallut abandonner son heureuse demeure et sa position honorable de président d'académie, pour commencer une vie nouvelle et absolument inconnue.

Après avoir cherché dans de ferventes prières la lumière qui devait guider ses pas, M. Barber revint à New-York, et, à la suite de plusieurs visites au Très Saint Sacrement, il fit enfin sa profession de foi en présence du Rév. P. Fenwick. Aussitôt il retourna à Fairfield, emportant avec lui la paix et la sérénité d'âme, qui, depuis si longtemps, l'avaient abandonné. Mais alors il se trouva en face des déboires et des déceptions qui, généralement, par une permission de Dieu, attendent les nouveaux convertis au début de leur retour à la

---

(1) Ursulines des Trois-Rivières, *verbatim*, p. 302. Voir aussi de Goësbriand.

vraie foi : c'est-à-dire la méfiance, le mépris, voire même la persécution. Quand il voulut prendre des arrangements avec ses anciens paroissiens, M. Barber ne réussit même pas à les rencontrer ; tous lui tournèrent le dos. Ils lui fermèrent les portes de son Académie ; et poussèrent leur mauvais vouloir jusqu'à l'obliger de vendre, à pure perte, un certain lopin de terre qu'il avait acheté, quelque temps auparavant, mais qu'il n'avait pas encore pu payer entièrement. Enfin, au bout de quelques jours, il se trouva dans le dénûment le plus complet.

Comme Job, sa confiance en Dieu pouvait seule le soutenir dans cette terrible épreuve. Aussi, elle ne lui manqua point.

Plein de courage, il écrivit de suite au Père Fenwick pour lui faire part des pénibles circonstances qui avaient accompagné sa démission de la cure de Fairfield. En réponse, le bon Jésuite lui annonça que tout était prêt pour lui à New-York ; qu'il avait réussi à lui procurer une maison dans un bon quartier ; et que plusieurs élèves lui étaient assurés, ainsi que le bon vouloir des catholiques influents de la ville.

Peu après, M. Barber arrivait à New-York avec sa femme et sa jeune et intéressante famille, composée de quatre filles et d'un garçon.

Le fidèle et généreux Père Fenwick les reçut à bras ouverts, et poussa la bienveillance jusqu'à les retenir chez lui, en attendant que leur nouvelle demeure fut prête à les recevoir. (1)

L'exemple du bon Samaritain nous revient involontairement à la mémoire.

Voilà comment, ce nous semble, on doit pratiquer la charité chrétienne : *Res, non verba*.

M. Barber ouvrit immédiatement une école ; bon nombre d'enfants y accoururent, plusieurs d'entre eux appartenant aux familles les plus influentes de la ville.

Toutefois, M. Barber n'abandonnait point ses études sur la religion. Sachant qu'il avait encore beaucoup à apprendre avant de connaître à fond tous les enseignements, la discipline et les diverses pratiques du catholicisme, il consacrait tous ses loisirs à parcourir des traités de théologie.

---

(1) De Goësbriand, page 66.

Cependant son premier soin, en arrivant à New-York, fut de faire baptiser tous ses enfants *sous condition*.

Bientôt après, Madame Barber fit elle-même son abjuration. Naturellement pieuse, elle ne mit aucun obstacle à l'effusion de la grâce. La paix de l'âme de son mari avait rejailli sur elle.

Au point de vue *surnaturel*, le sort de cette famille n'offrait rien que d'enviable ; et le Tout-Puissant sembla d'abord prendre plaisir à répandre sur elle ses plus abondantes bénédictions.

Les choses continuèrent ainsi pendant quelque temps.

L'école fit des progrès. La haute opinion que les parents se formèrent de suite des talents et des qualités remarquables de M. Barber comme professeur, jointe à la sensation produite par sa conversion, lui attirèrent beaucoup d'élèves.

Les travaux de l'école n'absorbèrent point entièrement l'esprit du nouveau converti, et ne purent lui faire oublier qu'il lui restait encore un grand acte à accomplir : la réception de la sainte Eucharistie. . . Avec quelle ferveur il s'y prépara ! . . . Dieu seul connaît ce qui se passe alors dans l'âme d'un *ministre protestant converti*.

Aussitôt après sa première communion, qu'il fit avec un indicible bonheur en même temps que sa pieuse épouse, M. Barber aspira à un plus haut degré de perfection, et résolut de se consacrer entièrement à Dieu. Il était persuadé, nous dit Mgr de Goësbriand, que le Très-Haut avait d'autant plus de droits sur lui, que, dans son infinie miséricorde. Il l'avait amené de si loin à la connaissance de la vérité, pour l'admettre dans le sein de la vraie Eglise. Dieu, disait-il, exigeait de lui quelque chose encore de plus élevé que l'édification qu'il pourrait donner dans le monde comme simple laïc. Le sacerdoce catholique l'attirait invinciblement ; avant tout il désirait devenir Jésuite, comme saint François Xavier ! Les obstacles qu'il savait devoir rencontrer semblaient lui interdire la pensée même de cette haute aspiration ; « mais, se disait-il, si, telle est sa volonté, Dieu lui-même les dissipera (1). »

Sur ces entrefaites, le R. P. Fenwick avait été nommé rec-

---

(1) De Goësbriand, page 67.

teur du collège de Georgetown ; mais il ne cessa pas de correspondre régulièrement avec son pieux néophyte. Dans une de ses lettres, il lui demandait quels étaient ses projets pour l'avenir. « Si je n'avais ni femme, ni enfants, je me ferais prêtre, lui répondit M. Barber ; je me sens une vocation prononcée pour ce saint état. » Puis, suivant son habitude, avant de fermer sa lettre, il en communiqua la teneur à sa femme. Celle-ci se sentit atteinte au cœur et une grande croix se dessina dans le lointain. (1) Néanmoins, faisant appel à la vertu héroïque et à l'exemple des Saints, dont elle lisait alors la vie, Madame Barber sut, avec sa force d'âme ordinaire, aidée du secours d'en haut, se résigner à faire le plus grand sacrifice de sa vie ! Elle n'en témoigna rien extérieurement ; mais la blessure n'en fut que plus profonde et cruelle.

« La pensée, écrit-elle dans ses *mémoires*, que j'étais un obstacle entre Dieu et mon mari, me poursuivait et me peinait plus que je ne puis le dire. Je répandis mes premières larmes en secret, espérant que le temps adoucirait ma douleur. Ce fut le contraire qui arriva. Dieu me pressait intérieurement de faire le sacrifice, et je sentais que, si je refusais de me rendre à la grâce, Dieu me séparerait de mon mari et de mes enfants en ce monde-ci et dans l'autre. »

Quelque temps après, le R. P. Fenwick étant venu les visiter à New-York, Madame Barber en prit occasion pour lui demander si la religion lui permettrait de se séparer de son mari et de se retirer du monde afin d'embrasser la vie religieuse.

Etonné de cette question, le Père lui répondit que ce fait n'était pas inouï dans les annales de l'Eglise ; et il lui cita l'exemple de Lord et Lady Warner. « Nous le rencontrons quelquefois, ajouta-t-il, dans la vie des Saints. » (2)

Cependant, il lui conseilla de remettre la chose à plus tard à cause de ses enfants, vu qu'il fallait avant tout pourvoir à leur éducation.

En la quittant, le bon Jésuite ne put s'empêcher d'éprouver une vive inquiétude au sujet de cette héroïque famille

---

(1) Les Ursulines des Trois-Rivières, page 303, *verbatim*.

(2) Les Ursulines des Trois-Rivières.

laissée sans amis et sans ressources, et qui n'avait pour subsister que le salaire précaire de son chef comme instituteur.

Mais la confiance en la Providence qu'il avait su inspirer à M. Barber fut aussitôt récompensée. Le P. Fenwick eut l'idée d'écrire au R. P. Grassi, alors supérieur des Jésuites aux Etats-Unis, ainsi qu'à Mgr Neale archevêque de Baltimore, qui vivait retiré au couvent de la Visitation de Georgetown. Il leur fit à tous deux le simple exposé de la situation des nouveaux convertis, et leur communiqua le désir de M. Barber d'entrer dans la Compagnie de Jésus.

Frappé de l'héroïsme des chefs de cette famille, le Père Grassi donna de suite son consentement, et chargea le P. Fenwick d'en donner communication à M. Barber.

Il restait encore un point plus difficile à régler.

Que deviendrait Madame Barber et ses enfants ?

Sans se laisser arrêter par ces considérations humaines, le Père Fenwick voulut mettre le comble à sa générosité et à son dévouement envers ses protégés. Il se rendit au couvent de la Visitation, où se trouvait alors Mgr Neale, archevêque de Baltimore, et lui demanda résolûment l'entrée de Madame Barber et de ses enfants dans le monastère.

— Va pour la mère, répondit le vieil archevêque ; mais le couvent est trop pauvre pour se charger des enfants.

— Oh ! mais il faut les élever et les instruire, répartit le P. Fenwick, et Dieu y pourvoira. Rappelons-nous l'exemple de la veuve de Sarepta, et comment la farine et l'huile du petit vase ne diminuèrent point aussi longtemps qu'il lui fallut exercer sa charité envers le prophète Elie.

— C'est bien ! C'est bien ! Mais je ne saurais consentir à prendre le dernier enfant âgé, me dites-vous, de trois mois seulement.

— Oh ! quant à cette chère petite, répliqua le bon Jésuite tout ému, elle sera bien pourvue : ma mère en prendra soin, et l'élèvera comme sa propre enfant.

— Très bien ! je consens à tout, et que Dieu bénisse votre pieuse mère, répondit l'archevêque en congédiant le fidèle et généreux Jésuite.

Ce dernier écrivit immédiatement à M. Barber de venir aussitôt que possible ; et quelques semaines plus tard, il arri-

avait avec toute sa famille, et se présentait au parloir du Collège, où le supérieur, le R. P. Grassi, et les professeurs le recevaient avec joie.

RENÉ-E. CASGRAIN, ptre.

(A suivre.)

---

### Bilan géographique de l'année 1908

PAR LE F. ALEXIS-M. G.

(Suite)

#### Océanie

AUSTRALIE. — En mars, à Sydney, à la réunion du parlement commun pour la Confédération, M. Deakin, premier ministre, a dit qu'à la suite de l'extension de la colonisation étrangère dans le Pacifique, le caractère d'isolement de l'Australie a disparu. La mère-patrie déclare réduire son programme naval, alors que les Etats-Unis, l'Allemagne et le Japon augmentent le leur. Il est proposé d'inscrire 17 millions de francs annuellement pour l'entretien des ports, des défenses côtières et la construction d'une flottille locale. Un projet de loi fixe à trois semaines par an la période d'instruction militaire. 30 000 hommes seront recrutés annuellement. En huit ans, 280 000 hommes seront disponibles.

On le voit, la protection efficace de la mère-patrie dispensait de tous ces soucis ; mais le propre de l'esprit anglais est le « self government », d'où découle l'obligation du « fara da se » !

L'Australie agricole a vu finir, grâce aux pluies, la famine due à la sécheresse des années 1902-1906. On a pu établir le *blocus des lapins* ravageurs par une immense barrière transcontinentale en fils de fer, longue de 3250 km et qui a coûté plus de 6 millions. Grâce à ces deux circonstances, les produits ont été : en laine, de 600 millions de francs ; en lait, beurre et fromage, 400 m. ; blé, 250 m. ; moutons, 85 m. ; viande congelée, 25 m. — Les mines ont donné pour 370 millions de frs d'or, 85 m. d'argent et plomb, 75 m. de cuivre, 60 m. de charbon et 40 m. d'étain.

Ces produits se répartissent ainsi : Nouv.-Galles du Sud, 1,350 millions ; Victoria, 900 m. ; Queensland, 500 m. ; Westralie, 400 m. ; Sud-Australie, 300 m. ; Tasmanie, 350 millions.

La population des 6 Etats fédérés est de 4 600 000 individus, dont 1 200 000 catholiques.

Quant à la *Nouvelle-Zélande*, si bien avantagée par la nature : relief pittoresque, forêts, doux climat, richesses végétales et animales, elle refuse toujours d'entrer dans le « Commonwealth ». Elle possède 2 millions de bêtes à cornes, 20 millions de moutons, 400 000 chevaux. Elle a exporté pour 500 millions de francs, dont 170 m. de laine, 22 m. de chanvre, 50 m. d'or. Sa flotte marchande jauge 200 000 tonnes. Sa population, qui s'accroît de 40 000 immigrants chaque année, est d'un million d'habitants, dont 150 000 seulement sont catholiques.

Les *Indes néerlandaises* ne sont pas tranquilles. Des troubles sérieux se sont produits dans l'ouest de Sumatra, où les chefs indigènes refusent de payer les impôts aux Hollandais. A Padang, il y eut des meurtres, et la police fut attaquée par des révoltés. De même, dans l'île Bali, les Malais s'élevèrent contre la loi qui interdit l'usage de l'opium ; une centaine d'émeutiers furent tués par la troupe.

L'*Océanie allemande* (Terre Wilhelmsland, archipel Bismarck, etc.), l'*Océanie française* (Nouvelle-Calédonie, Taïti, etc.) et l'*Océanie portugaise* (partie de Timor) ne nous offrent rien de nouveau.

ILES PHILIPPINES.— Cette dépendance des Etats-Unis, depuis la conquête sur les Espagnols, n'a pas encore son autonomie promise, la population ne comprenant pas ce régime de self-government. Mais grâce à l'initiative de M. Taft, ancien gouverneur de ces îles, et aujourd'hui président des Etats-Unis, l'organisation catholique s'y renouvelle au moyen de missionnaires étrangers, tels que les Pères de Scheut, qui sont installés au nord de l'île Luçon. A leur arrivée, ils n'y trouvèrent plus de prêtres, plus d'autel, plus de vie chrétienne ; des jeunes gens, capables d'écrire en anglais, ne connaissaient ni l'oraison dominicale, ni même le signe de la croix. Les missionnaires belges furent reçus partout comme des apôtres et des sauveurs. Il était temps de prévenir et d'empêcher l'organisation d'une église schismatique par les prédicants américains et anglais.

(A suivre.)